

Le Concile de Nicée a été une nouvelle Pentecôte

Mervat Kelli, Institut Pontifical Oriental, Rome, Italie

Séminaire en Ligne, « Depuis Nicée, marcher ensemble vers l'unité. Le début d'un nouveau départ », 8 février 2024

Si l'on remonte aux premiers temps du christianisme, on constate que le monothéisme était commun aux chrétiens et aux juifs et qu'il les distinguait du polythéisme des païens. La doctrine de La Trinité, un seul Dieu en trois personnes, que nous trouvons affirmée dans le mandat de baptiser « *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* » (Mt 28, 19), était toute nouvelle et propre aux chrétiens.

À partir du II^e siècle, la réflexion chrétienne a été poussée dans plusieurs directions pour sauvegarder à la fois la tradition biblique et la profession de foi trinitaire propre au baptême. La réflexion théologique portait principalement sur la personne de Jésus-Christ, Messie et Sauveur de l'humanité, Fils de l'homme et Fils de Dieu.

On se demandait : qui était vraiment Jésus-Christ ? Quelle était sa relation avec Dieu, le Père ? Le problème de la christologie trinitaire allait occuper la pensée chrétienne pendant des siècles.

L'une des solutions apportées aux problèmes christologiques et trinitaires du II^e siècle peut être désignée sous le nom d'"*adoptianisme*". Ce courant de pensée soutient que Jésus-Christ n'est qu'un homme et qu'au moment de son baptême, la puissance de Dieu est descendue sur lui, l'élevant ainsi au rang de fils adoptif. Le Christ, simple homme, est doté de dons et de prérogatives particuliers, qui ne le distinguent pas clairement des prophètes de l'Ancien Testament.

La tendance opposée est appelée "*monarchianisme modaliste*". Elle convenait bien aux chrétiens simples car, en affirmant la divinité de Jésus, elle retrouvait l'unité de Dieu, mais réduisait le mystère de La Trinité à trois modes différents d'opération et de manifestation : En tant que Père, Dieu était le créateur et le législateur, en tant que Fils, il opérait la Rédemption, en tant qu'Esprit, il accordait des grâces et des sanctifications.

L'Église a affirmé la foi dans le Christ [en tant que] personne divine distincte du Père. La question demeurait : quelle est la relation précise entre la divinité du Fils et celle du Père ? Il n'y a pas eu à l'époque d'orientation précise.

Au début du quatrième siècle, Arius prêtre d'Alexandrie enseignait que seul le Père était éternel, Lui seul était le commencement, tandis que le Fils était créature. Son insistance sur l'unicité de Dieu, le seul, l'incréé et l'éternel, conduit Arius à dévaloriser le Logos, qu'il considère comme n'étant ni éternel, ni incréé comme le Père, car c'est du Père qu'il a reçu la vie et l'être.

Le Logos est donc une créature supérieure et antérieure à toute autre, créée en dehors du temps, d'une perfection absolue, divine mais qui a eu un commencement, qui est donc finie ; elle est distincte du Père et ne communique pas avec le Père, le Dieu infini et ineffable. Prolongeant le discours sur le thème de La Trinité, Arius affirme qu'il croit en La Trinité, mais qu'il conçoit les trois personnes comme distinctes les unes des autres et de nature différente.

Arius est condamné par le concile d'Alexandrie en 319, et la décision est communiquée par lettre circulaire à tous les évêques.

En 320, un synode de Bithynie, convoqué par Eusèbe de Nicomédie, exige la réintégration d'Arius.

Le pape Sylvestre et l'empereur Constantin en sont informés. Il est difficile de savoir dans quelle mesure Constantin concevait la foi chrétienne comme "la vérité".

Ce qui est certain, c'est que, sur le point de livrer une bataille décisive contre Maxence, il s'est déclaré convaincu d'avoir reçu personnellement une révélation ou une vision.

L'arianisme est la première des grandes hérésies qui ont secoué l'Église. C'est pourquoi Constantin convoqua un synode à Nicée, auquel furent invités des évêques du monde entier et qui réunit 318 évêques (nombre symbolique, il s'agit des 318 serviteurs d'Abraham qui ont été circoncis).

Les thèmes conciliaires étaient les suivants :

La controverse d'Arius.

La date de Pâques.

Le problème du schisme melizien.

Autres questions disciplinaires et canoniques.

La doctrine chrétienne a longtemps été synthétisée dans la formule du Credo, qui était présentée aux baptisés comme une norme, une règle. Chaque Église avait sa propre formule baptismale, avec une formulation variée, qui conservait l'essentiel des vérités mêmes de la foi. Sur la base de la confession baptismale de Césarée de Palestine, le Concile a élaboré un symbole unitaire qui énonce la christologie orthodoxe.

Les Pères synodaux virent qu'il était urgent de trouver une solution positive pour l'unité ecclésiale dans ce domaine. La controverse sur Pâques fut enfin définitivement résolue. L'assemblée du Concile demanda à l'empereur d'adopter un calendrier unique et Constantin chargea l'Église d'Alexandrie de calculer chaque année la date exacte de Pâques.

Après le Concile, une période de violentes disputes théologiques s'est ouverte dans l'histoire de l'Église, au cours de laquelle la définition même du dogme sera remise en question.

Même si l'accord de Nicée n'a pas évité l'émergence de graves questions, toutefois, le Symbole du Credo a pu résister à toutes les tempêtes et nous sommes toujours redevables à ce Concile !

Bien que 1700 ans se soient écoulés, nous confessons le même credo dans presque toutes les Églises. Un lien d'unité puissant. L'action de l'Esprit Saint est évidente et le Concile de Nicée pourrait être décrit de manière décisive comme une nouvelle Pentecôte, dans l'Église d'hier et d'aujourd'hui.

À l'époque des Juifs, la Pentecôte marquait le début de la moisson, la récolte des premiers fruits, [cela] démontrait beaucoup d'autres suivraient.

Cinquante jours après la mort et la Résurrection de Jésus-Christ, l'Esprit Saint est descendu sur Marie et les Apôtres réunis au Cénacle. Là, l'Église voit son véritable acte de naissance, elle remercie Dieu pour le plus grand fruit, son Fils Jésus-Christ, le Salut. À partir de là, l'Église entreprend le début de son voyage missionnaire.

Pensons aux Pères synodaux de Nicée : il s'agissait de chrétiens qui sortaient tout juste de la fin la plus sanglante de toutes les persécutions, celle de Dioclétien, et de nombreux évêques présents au Concile portaient encore les cicatrices des tortures qu'ils avaient subies.

Nous sommes en l'an 325, lorsqu'une proclamation de la garde de l'empereur arriva soudain, annonçant une nouvelle qui se répandit dans toutes les villes : l'empereur invitait chacun des évêques - et ils furent tous emplis de stupeur - à participer au Concile de Nicée. Ils sont arrivés de toutes les nations placées sous la juridiction de l'Empire, ils étaient de langues différentes, et ils apportaient dans leurs cœurs et leurs esprits la foi de leurs Églises, leurs traditions, leurs formules

baptismales, les canons de leurs synodes, les problèmes de leurs peuples, leurs espoirs et leurs projets de paix. Ils ont commencé à échanger et à débattre avec zèle et passion.

L'Esprit Saint intervenait à travers l'infrastructure humaine qui était là. Après d'âpres et longues discussions, les évêques sont parvenus à un exposé sur la foi, sur la prière, sur le libre arbitre, sur la raison et le dialogue.

Ils ont témoigné que l'Église est dialogue, qu'elle est une Église qui annonce le Royaume de Dieu.

À Nicée, l'Église a pu dire : voilà mon identité. On ne peut donc pas dire que Nicée n'est que le premier Concile. C'est le fondement de la foi sur lequel repose toute théologie, la plateforme de tout Concile, de toute communauté réunie pour célébrer la Résurrection, de toute personne qui demande le Baptême, c'est le début d'un nouveau commencement.

Le premier Concile nous exhorte à poursuivre ensemble le chemin de foi, qui est un chemin pascal et ecclésial. Aujourd'hui encore, Jésus-Christ lui-même nous dit : « *Je suis avec vous* », « *Je vous envoie le consolateur, le Paraclet.* »

Le même Esprit qui a accompagné les disciples, qui a aidé les Pères synodaux à discerner Sa voix, Lui - qui est principe de sanctification des fidèles, d'unification de l'Église - a fait en sorte qu'à partir de nombreux symboles en soit formé un seul ; il a uni toutes les Églises et les a encouragées à confesser une même foi.

Le Père, le Fils et l'Esprit Saint

La Trinité aide concrètement les baptisés qui sont des personnes et non une idée en l'air ; Jésus-Christ est notre véritable compagnon de route qui nous donne ce que nous demandons ; le Père prend soin de nous et nous aime toujours ; l'Esprit Saint est le don, Esprit d'amour, de paix, de patience, de bienveillance, de douceur, de maîtrise de soi, de bonté, de joie et de fidélité. (*Ga* 5, 22). Il nous enseigne les voies à suivre. Il nous rappelle le point de départ.

Il nous rappelle aussi que nous ne sommes pas ici aujourd'hui seulement pour célébrer un anniversaire, mais pour comprendre ensemble ce qu'il peut dire à l'Église universelle et à chaque chrétien. Comme à Nicée, nous pouvons cheminer ensemble, dialoguer sur les thèmes essentiels de notre vie et sur ce qu'est la mission de l'Église aujourd'hui : la pauvreté dans le monde, la justice, la paix, la question des immigrés, l'écologie.

Nous pouvons préparer nos peuples au pardon, au dialogue, à être de vrais disciples du Christ. Nous pouvons faire en sorte que le Royaume de Dieu avance, nous pouvons contribuer à faire grandir la foi.

Le Concile de Nicée témoigne encore aujourd'hui pour nous de l'importance de communiquer ce que nous pouvons donner et ce que nous avons besoin de recevoir des autres, de voir la beauté dans l'autre, d'aider les jeunes à vivre le projet de "*l'Église Une*".

Le Concile de Nicée nous a laissé en consigne le symbole de notre foi, qui nous aide à dire : « *Je crois* ».

J'aime beaucoup la façon dont on le récite en arabe : « *Nous croyons* », « *Nous croyons avec une conviction profonde, confessée et vécue, avec les faits.* »

Le Concile Nicée a déployé toute son énergie pour confirmer que Jésus-Christ est l'un d'entre nous et un membre de La Trinité. Devenu homme pour nous faire devenir Dieu.

Le monde d'aujourd'hui a besoin de témoins qui ne séparent pas l'humain du divin ; cette séparation est la plus grande hérésie de notre temps. Aujourd'hui encore, beaucoup de nos belles actions ont un aspect seulement humain, terrestre. Il leur manque de naître de l'Esprit.

Si nous vivons en fils dans le Fils, nos relations sont apaisées et commencent à refléter le « *toi en moi et moi en toi* » trinitaire.

À peine dit-on Fils, le Père est invoqué et l'Esprit Saint agit : l'Un [est] personnalisé dans les trois et les trois Personnes ne font immédiatement qu'un, dans un dynamisme continu.

Nicée nous incite à vivre pleinement notre baptême, c'est un appel à la rencontre, à l'écoute, à la communion, à trouver la beauté dans l'autre, en le voyant plongé dans l'or de la divinité du Christ.

Nicée, c'est la Pentecôte, l'Incarnation et la Résurrection qui intervient après la mort sur la croix, c'est-à-dire le don total de soi par amour.

Il faut rappeler qu'aujourd'hui encore, de nombreux chrétiens, en particulier au Moyen-Orient, sont confrontés aux mêmes controverses christologiques et trinitaires qu'à l'époque, qu'ils doivent dire par leurs paroles mais surtout par leurs actes que Jésus est le Christ ; qu'il n'est pas seulement un grand prophète mais qu'il est vrai Dieu, crucifié, mort et ressuscité pour nous et pour notre Salut, qu'il n'est pas seulement "*un*" mais qu'il est "*trine*".